



HAL
open science

Discours sur les pratiques culturelles et l'environnement dans les Almanachs religieux 1859-1902

Emmanuelle Damour

► **To cite this version:**

Emmanuelle Damour. Discours sur les pratiques culturelles et l'environnement dans les Almanachs religieux 1859-1902. *Revue historique de l'océan Indien*, 2014, Histoire et environnement en indonésie depuis le XVIIe siècle (La Réunion, Maurice, Rodrigue, Madagascar, Les Seychelles, Mayotte, les Comores), 11, pp.371-390. hal-03249200

HAL Id: hal-03249200

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249200>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Discours sur les pratiques culturelles et l'environnement dans les
Almanachs religieux 1859-1902**

Emmanuelle Damour
Bibliothécaire-documentaliste
Evêché de La Réunion

Les Archives de l'évêché de La Réunion contiennent une série d'Almanachs édités par le diocèse intitulés « Almanach religieux de Bourbon et de La Réunion ». La collection débute en 1859 et se termine en 1902. Ces almanachs traitent essentiellement des sujets touchant à la vie religieuse et à l'organisation du diocèse. C'est aussi une tribune pour l'évêque. Les nécrologies des prêtres, religieux, religieuses et autres personnalités proches de l'Eglise y sont automatiquement insérées. Divers sujets et thèmes non religieux ont aussi leur place dans cette collection : chroniques historiques, conseils divers, récits de voyages et autres. Comme dans tout almanach, les calendriers agricoles et horticoles apparaissent dans ces ordos, mais d'autres articles y sont aussi recensés concernant les cultures – ou pratiques culturelles – et l'environnement de l'île. Certes, la collection n'est pas complète, mais elle permet toutefois l'analyse de thèmes, et elle est un support non négligeable pour l'étude des mœurs de l'époque. Manquent dans cette collection les almanachs des années 1875, 1880, 1884, 1885, 1888, 1891, 1893 à 1900. En nous appuyant sur les numéros, existants nous pouvons néanmoins retracer les centres d'intérêts et les points de vue du diocèse quant aux différentes problématiques sociales et économiques de l'île.

Dès les années 1820-1830 la culture de la canne à sucre connaît une forte expansion, l'économie de La Réunion se basant de plus en plus sur la pratique de cette monoculture. En 1862, La Réunion connaît sa première crise sucrière et économique. Entre 1864 et 1868, l'île connaît un véritable problème de subsistance. Dans les années 1880, La Réunion doit faire face à une seconde crise économique. Parallèlement au phénomène d'expansion de la culture de la canne, certains propriétaires se lancent dans la production d'anciennes cultures telles que le tabac, la vanille, le coton, ainsi que dans la culture de nouvelles plantes, notamment du vétyver, du géranium et de l'ylang-ylang. Le développement de ces cultures ne permet toutefois pas d'enrayer la crise industrielle et économique de l'île. Nous pouvons dès lors nous demander quel discours tient le journal diocésain sur les pratiques culturelles mais aussi sur l'environnement dans ce contexte économique difficile. Il nous a paru nécessaire dans un premier temps de présenter ces almanachs, avant d'y étudier les thèmes nous concernant.

I – Descriptif des sources

1. La présentation des Almanachs

Les Almanachs religieux de l'île Bourbon et de La Réunion sont publiés sous l'égide de l'évêque du lieu. Le premier numéro – 1859 – est intitulé *Calendrier religieux à l'usage du diocèse de Saint-Denis – Ile de La Réunion*. Nous ne savons pas si le changement de titre se fait au deuxième ou au troisième numéro, mais en 1861 – pour la troisième année – la publication prend pour nom *Almanach religieux de l'île Bourbon et de La Réunion*⁷³⁴. En 1886, une transformation du titre s'opère de nouveau, *Petit Annuaire de l'île Bourbon ou de La Réunion* est rajouté aux termes d'almanachs religieux⁷³⁵. Cet ouvrage se donne pour « unique but de populariser dans la colonie tout ce qui porte au bien, tout ce qu'il importe de conserver, d'encourager, d'établir ou de ressusciter ; surtout sous le point de vue religieux »⁷³⁶. Dès la première page, le ton est donné quant au contenu de ces almanachs : « [...] Contenant le calendrier en rapport avec l'ordo du diocèse, le personnel du clergé, les établissements religieux et plusieurs articles intéressants »⁷³⁷. Les sujets traités y sont divers, mais certains articles reviennent de façon systématique. C'est le cas du calendrier liturgique, des rubriques concernant les églises et les chapelles, des fêtes qui y sont célébrées, ainsi que du calendrier agricole et horticole. Dès 1886, l'annuaire des différentes administrations de l'île y fait son apparition en fin d'ouvrage. Ces almanachs se présentent sous forme d'ouvrages reliés mesurant 17 cm de hauteur sur 11 cm de largeur. Un almanach contient entre 22 articles – pour 1902 – et 100 articles – 1868. Le nombre de pages par numéro y est aussi variable, entre 146 et 358 pages⁷³⁸. La majorité de ces articles concernent la foi ou la religion.

Au sujet de notre thème – pratiques agricoles et environnement confondus – nous recensons entre 1 et 8 articles par almanach⁷³⁹. Les années 1864, 1868 et 1881 proposent entre 5 et 8 documents relatifs à l'agriculture et à l'environnement. Sur les 29 numéros que compte la collection, les années 1859 et 1864 font une plus large place aux sujets en lien avec l'agriculture et/ou l'environnement, avec respectivement 11,53 % et 10 % des sujets traités. En 1859, le taux est de 11,53 %, mais avec trois articles proposés. Si ce taux paraît si élevé, c'est en raison du faible nombre d'articles (26). Pour les années 1869 et 1872, ces articles représentent moins de 2 % de l'ensemble de l'almanach⁷⁴⁰. Mis à part les « travaux de jardinage », placés en tout début

⁷³⁴ Almanach 1861, p. 1. Il manque en effet l'année 1860 dans la collection.

⁷³⁵ *Almanach religieux et Petit Annuaire de l'île Bourbon ou de La Réunion*, 1886, p. 1.

⁷³⁶ Almanach Religieux 1863, p. 2

⁷³⁷ Almanach 1859, p. 1.

⁷³⁸ 146 p. : Almanach 1859; 358 p. : Almanach 1865

⁷³⁹ Almanachs contenant 1 article lié à notre thème : 1869, 1872, 1878, 1883, 1886, 1887 et 1902. Almanach comprenant 8 articles : 1864.

⁷⁴⁰ 1,85 % pour 1869 et 1,96 % pour 1872.

des almanachs, la plupart des autres articles sont recensés en fin d'ouvrage. Nous pouvons faire un distinguo entre pratiques culturelles et environnement.

2. Distinguo entre pratiques agricoles-horticoles et environnement

Entre 1859 et 1902, le nombre d'articles consacrés aux pratiques agricoles et horticoles varie entre 1 et 6 articles par numéro, ce qui représente entre 1,85 et 9,52 % d'articles. Nous voyons que pour l'agriculture, le nombre d'articles recensés n'atteint pas les 10 %. Toutefois, tous les almanachs accordent au moins une rubrique à l'agriculture. Il s'agit en fait du calendrier agricole intitulé « Travaux de jardinage » qui compte généralement 22 pages. Cet article se situe dans tous les numéros en début d'almanach. A partir de 1872, aux « travaux de jardinage » sont rajoutés ceux de « jardinier fleuriste », qui est un calendrier d'horticulture. En 1881, sur les 5 articles recensés, 5 sont consacrés à l'agriculture. De même pour l'année 1877, où les 4 documents de notre corpus concernent ce sujet. En revanche en 1864, sur les 8 documents cités, 6 concernent l'environnement soit 7,5% des articles. C'est la seule année où l'on constate que l'environnement prend le pas sur l'agriculture. Mis à part 1864, et dans une moindre mesure 1865 et 1868⁷⁴¹, l'environnement n'est pas un sujet très présent dans cette publication. Il représente moins de 4 % de tous les articles traités. Sur les 29 numéros de la collection, seulement 13 années⁷⁴² font référence à ce sujet, contre 14⁷⁴³ qui n'y font aucune allusion. Notons que ce sujet perd de l'importance d'année en année. A partir de 1869, rares sont les fois où ce sujet y est traité.

Néanmoins, même si ces thèmes de l'agriculture et de l'environnement ne sont pas une priorité dans cette collection, ils y sont présents, sous des aspects divers.

3. Les types de documents

Ce corpus d'articles sur les pratiques culturelles et l'environnement est constitué de sources différentes. Il ne s'agit pas que d'articles rédigés pour le journal. Certains numéros reprennent des travaux déjà édités, c'est le cas du papier intitulé « Principaux fruits et légumes de La Réunion et de Maurice » écrit par l'historien William Draper-Bolton datant de 1854 pour l'Almanach de Maurice, et publié en 1861 dans l'almanach du diocèse de Saint-Denis. Nous pouvons aussi citer les extraits du *Moniteur Universel*⁷⁴⁴ et

⁷⁴¹ Dans l'Almanach de 1865, 2 articles sont sur l'environnement, 3 pour l'année 1868.

⁷⁴² Les années 1859, 1861, 1866, 1871, 1874, 1876, 1879, 1882, 1890, 1892 et 1901 n'accordent qu'une place relativement faible à l'environnement avec un article par numéro.

⁷⁴³ Les almanachs de 1862, 1863, 1869, 1870, 1872, 1873, 1877, 1878, 1881, 1883, 1886, 1887, 1889 et 1902 ne contiennent aucun article lié à l'environnement.

⁷⁴⁴ « L'île de La Réunion conviée à l'Exposition de 1867 », extrait du *Moniteur Universel* du 30 septembre 1862 in *Almanach du diocèse de Saint-Denis 1865*, p. 333.

du *Moniteur de l'île de La Réunion*⁷⁴⁵, ainsi que des extraits d'autres titres nationaux et internationaux⁷⁴⁶.

Les Almanachs religieux font aussi référence aux écrits de spécialistes. Des extraits d'ouvrages sur des thèmes divers sont reproduits dans leurs colonnes. Il peut s'agir de remèdes médicaux, prenons pour exemple l'article « Les Plantes médicinales de l'île de la Réunion » par J. Le Clerc, publié dans le numéro de 1870⁷⁴⁷, ou de descriptions plus générales comme l'article de L. Maillard⁷⁴⁸, « Source de Maffate », paru dans l'*Album de l'île de La Réunion* et repris dans le numéro de l'année de 1865. Les travaux de personnalités locales, comme M. Hugoulin, pharmacien de 1^{ère} classe de la Marine, sont aussi cités comme références⁷⁴⁹. J. Pottier, directeur du Jardin de l'Etat, se voit confier la tâche de rédacteur du calendrier horticole⁷⁵⁰ et d'autres articles. En 1864, paraît dans l'almanach le « Calendrier du jardinier » rédigé par le comité de rédaction mais non signé. La rédaction de ce calendrier n'étant pas aisée à cause des microclimats qui agissent sur l'île, renseignements ont été pris auprès d'interlocuteurs installés dans différentes localités : « Il faudrait avoir habité à peu près tous les quartiers, et connaître dans chacun d'eux les trois zones : celle des hauts, celle de la région moyenne et celle des bas. Pour y suppléer nous avons écrit pour demander des renseignements dans presque toutes les localités, mais, jusqu'à présent il n'y a eu que M. de Chateaueux, maire de Saint-Leu, M. Lucas, des Avirons, M. Lucas, de Saint-Joseph, et M. Bouxaine, de Saint-Pierre qui aient répondu à notre appel »⁷⁵¹. Outre ce calendrier, des articles descriptifs sur certains fruits et légumes sont publiés. Ils sont parfois repris dans plusieurs numéros. Nous pouvons citer pour exemple l'article sur l'artichaut qui paraît pour la première fois dans le numéro de l'année 1873, une deuxième fois en 1881 et une troisième fois en 1889⁷⁵².

Dans un autre registre, les avis, arrêtés et décrets officiels ont aussi leur place, notamment en ce qui concerne l'environnement. Comme cet « Arrêté du Gouverneur qui interdit la chasse des oiseaux et qui détermine la

⁷⁴⁵ « Le Volcan de l'île de La Réunion », extrait du *Moniteur de l'île de La Réunion* du 6 janvier 1864, in *Almanach du diocèse de Saint-Denis 1865*, p. 334.

⁷⁴⁶ Par exemple : « Les Petits oiseaux » publié par *La Franche Comté*, in *Almanach du diocèse de Saint-Denis 1868*, p. 303, ou encore « Avis aux agriculteurs » extrait de *L'Estafette de Lausanne*, *ibid.*, p. 304.

⁷⁴⁷ J. Le Clerc, *Des Plantes médicinales de La Réunion et de leur application thérapeutique*. Saint-Denis : A. Lefort, s. d. in *Almanach du diocèse de Saint-Denis 1870*, p. 201 à 214.

⁷⁴⁸ Louis Maillard, « Source de Mafatte » in *Album de l'île de la Réunion*, s.d. in *Almanach du diocèse de Saint-Denis, 1865*, p. 339-341.

⁷⁴⁹ « Dernière éruption du volcan de l'île de la Réunion (19 mars 1860) – Rapport de M. Hugoulin, pharmacien de 1^{ère} classe de la marine, à M. le Gouverneur de la Colonie » in *Almanach du diocèse de Saint-Denis 1861*, p. 175-181.

⁷⁵⁰ « Jardinier fleuriste », in *Almanach du diocèse de Saint-Denis, 1872*.

⁷⁵¹ « Calendrier du jardinier à l'usage de l'île de La Réunion » in *Almanach du diocèse de Saint-Denis, 1864*.

⁷⁵² « L'artichaut », in *Almanach du diocèse de Saint-Denis, 1873*, p. 213, 1881 p. 108 et 1889 p. 92.

durée annuelle de la chasse du gros gibier » daté du 8 juillet 1862 et paru dans l'almanach de 1864⁷⁵³. Autre aspect officiel, les correspondances entre les différentes administrations – gouverneur, Ministère de la Marine et des Colonies, etc. – qui relatent des événements qui ont eu lieu dans l'île. Nous pouvons citer en exemple le rapport de M. Hugoulin au gouverneur suite à l'éruption volcanique du 19 mars 1860⁷⁵⁴.

Pour conclure cette liste de documents, notons la présence d'articles plus ludiques, comme cette mise en scène de deux personnages qui discutent des différentes techniques de reproductions du manguier dans « Dialogue sur la culture du manguier » en 1862⁷⁵⁵.

La diversité des documents coïncide avec la multiplicité des sujets traités. Notamment en ce qui concerne les pratiques agricoles.

II – Leçons pratiques des almanachs

1. Les pratiques agricoles

a) *Description d'ordre général*

Cette collection d'almanachs est riche en informations générales quant aux cultures pratiquées à Bourbon / La Réunion. L'Almanach de 1859⁷⁵⁶, dans un exposé sur la culture à Bourbon, offre une présentation des légumes et des fruits cultivés dans l'île. La propagation de la culture de la canne à sucre y est mentionnée, tout comme le déclin de la production de café, de giroflles. Les épices telles que noix de muscade, cannelle, poivre et gingembre ont une production de moindre importance – « négligés » et « sans importance » sont les termes utilisés. Pour la consommation courante, les agriculteurs produisent « le maïs, le manioc, le cambare, la patate, le riz, le blé, la pomme de terre, le tabac »⁷⁵⁷. Il semble que la terre soit fertile puisque le rédacteur ajoute « les légumes et le jardinage y réussissent bien ». Quant aux productions fruitières, elles sont aussi très diversifiées. Les fruits les plus répandus sont « la mangue, le letchi, l'ananas, l'avocat, la sapote, l'orange, la mandarine, le mangoustan, la figue-banane, le coco, les dattes, les pêches, le raisin (...), le melon, la pastèque, la fraise, la framboise, la bibasse, l'atte, le fruit à pain, etc. »⁷⁵⁸. Bien que l'île connaisse des difficultés de subsistance, la production fruitière reste diversifiée. Cette liste de 1859 est complétée par celle plus exhaustive que dresse W. Draper-Bolton dans son article « Principaux fruits et légumes de La Réunion et de Maurice » publié en

⁷⁵³ Almanach 1864, p. 270-272.

⁷⁵⁴ Almanach 1861, « Dernière éruption du volcan de l'île de La Réunion (19 mars 1860) », p. 175- 181.

⁷⁵⁵ « Dialogue sur la culture du manguier » in *Almanach du diocèse de Saint-Denis 1862*, p. 179 à 184.

⁷⁵⁶ Almanach 1859, p. 125

⁷⁵⁷ *Ibidem*.

⁷⁵⁸ *Ibidem*.

1861⁷⁵⁹. Pas moins de 93 sortes de fruits et légumes y sont recensées ainsi que différentes variétés d'une même espèce. On note par exemple la présence de 7 variétés de bananes plantées dans les deux colonies, et 4 sortes de goyaves⁷⁶⁰. Ces articles donnent un aperçu des productions vivrières de l'île au XIX^e siècle, mais aussi des descriptions particulières de plantes. Le tabac en est l'exemple type. Cette plante est cultivée à La Réunion pour la vente à l'exportation. Les articles que l'on trouve généralement dans les colonnes des journaux indiquent le procédé à suivre pour améliorer la production de cette plante. L'almanach de 1868 y consacre d'ailleurs quelques pages⁷⁶¹. En 1881, c'est un tout autre article qui paraît dans l'almanach, article descriptif et peu élogieux⁷⁶². La plante apparaît comme « sale et dégoutante, poison violent qui ruine peu à peu ses abonnés »⁷⁶³. On y décrit aussi les effets ou principaux inconvénients de son usage⁷⁶⁴.

Outre ces considérations générales, la plupart des articles et autres documents sont des conseils à l'attention des lecteurs de l'almanach.

b) *Les conseils*

L'essentiel des conseils prodigués est destiné aux familles et aux agriculteurs qui pratiquent le petit jardinage. Il s'agit avant tout de planter des légumes et des fruits pour la consommation quotidienne. Pour les petits propriétaires agricoles, le surplus pourra être revendu. La rubrique « Travaux de jardinage », présentée comme nous l'avons vu dans les premières pages des almanachs⁷⁶⁵, détaille mois par mois les plantations et autres travaux agricoles à effectuer. En 1864, 1865 et 1866, cette rubrique est complétée par le « calendrier du jardinier » qui donne des indications sur les meilleures techniques à utiliser. Notre étude se base essentiellement sur les numéros des années 1859, 1861, 1864, 1865 et 1866.

- Le calendrier agricole

En introduction aux « Travaux de jardinage », on précise aux lecteurs que « les travaux du jardinage roulent dans un cercle non

⁷⁵⁹ « Principaux fruits et légumes de La Réunion et de Maurice », extrait de l'*Almanach de Maurice 1854* in *Almanach du diocèse de Saint-Denis 1861*, p. 182-188.

⁷⁶⁰ *Ibidem*.

⁷⁶¹ « Instruction pour la préparation du tabac en feuilles » in *Almanach 1868*, p. 296-301.

⁷⁶² « Le tabac » in *Almanach 1881*, p. 132-134.

⁷⁶³ *Ibidem*.

⁷⁶⁴ *Ibidem*. « [...] Voici, d'après M. le professeur Becquere, les principaux inconvénients de l'usage du tabac : 1° le tabac à chiquer produit le dessèchement de la bouche, détruit le goût par son absorption et cause un narcotisme habituel ; 2° le tabac à priser finit par dessécher la membrane muqueuse et détruit la finesse de l'odorat ; 3° le tabac à fumer produit les cancers de la lèvre inférieure et prépare la paralysie, l'angine de poitrine, etc... ».

⁷⁶⁵ Dans l'almanach 1859, la rubrique « Calendrier d'agriculture ou observations sur les temps propres à semer, à planter, etc. » est inséré en page 128, soit en fin d'almanach. Dès 1861, les « Travaux de jardinage » apparaissent dans les premières pages. Il s'agit du même article mais présenté différemment. De 1864 à 1866, les « travaux de jardinage » sont complétés par le « calendrier du jardinier » qui dispense des conseils sur la manière de cultiver certains fruits et légumes.

interrompu qui n'a ni commencement, ni fin ; c'est donc pour nous conformer à l'usage que nous commençons ce calendrier par le mois de Janvier »⁷⁶⁶. De même, chaque région ou quartier ne va pas au même rythme à cause de la température et des microclimats présents dans l'île⁷⁶⁷. Les conseils donnés doivent être appliqués en fonction de la région. Dans la présentation du « Calendrier du jardinier à l'usage de l'île de la Réunion » – Almanach 1864 – ces régions et leurs particularités font l'objet d'un long exposé. On peut y lire, à l'article 1^{er}, que « A partir de la rivière de Sainte-Marie, Sainte-Suzanne, Saint-André, Saint-Benoît, Sainte-Rose, Saint-Philippe et même un peu Saint-Joseph, on est sous le climat pluvieux, dont le centre peut être placé entre la Rivière du Mât et le Grand Brûlé. Là, il se passe rarement huit jours sans un grain de pluie même pendant l'hiver. Il y pleut particulièrement la nuit, et le matin ; il se passe quelque chose de semblable ou d'approchant à Saint-André et Saint-Philippe »⁷⁶⁸. Ou encore à l'article 2 : « Depuis le Portail, commune de Saint-Leu, Saint-Louis, Saint-Pierre et Saint-Joseph, on a des pluies quelquefois abondantes dans les mois d'avril, de mai et de juin. Ces pluies sont communément appelées : Grains de blé, parce que c'était l'époque où l'on semait cette céréale »⁷⁶⁹. Les meilleures terres pour les légumes semblent être du côté de l'Ouest entre la Possession et Saint Leu, car malgré la sécheresse présente d'avril à octobre, « les plus beaux, les plus abondants et les meilleurs [légumes] viennent de ces localités. On doit sans doute attribuer ce bienfait au calme parfait accompagné de fortes rosées, outre les nuages qui voilent les rayons du soleil depuis 11h ou 12h jusqu'au soir »⁷⁷⁰. Ces indications, indispensables pour avoir une bonne production, sont très précises : « On doit donc – d'après l'article 1^{er} – ne pas se presser de faire ses semis dans les quartiers humides, sinon pour avoir quelques primeurs. Vers la mi-février cependant, on fera bien de commencer les semis de choux, surtout de choux fleurs, parce que les pucerons se mettent de bonne heure sur ces légumes ; on peut aussi vers la fin du même mois commencer les semis d'ognons... Mais les mois d'avril et mai surtout sont les mois les plus favorables pour tous les semis »⁷⁷¹. Les récoltes sont la proie de petits prédateurs, là aussi il y a des remèdes d'indiqués : « Outre les pucerons, ou poux blancs, qui s'attachent même aux racines d'oseille, de persil etc., les chenilles de terre ou chenilles-noires, les loches ou limaces, les chenilles qui envahissent les petits pois, et qui

⁷⁶⁶ Almanach 1859, p. 128.

⁷⁶⁷ *Ibidem.*

⁷⁶⁸ Almanach 1864, « Calendrier du jardinier à l'usage de l'île de La Réunion », p. 6 à 11.

⁷⁶⁹ *Ibidem.*

⁷⁷⁰ *Ibidem.*

⁷⁷¹ *Ibidem.*

se logent dans la cosse (etc.) sont encore de vraies calamités ; si l'on n'a pas de moyens de destruction, il convient d'avancer ou de retarder ses plantations sous peine de les voir dévastées. [...] On détruit les pucerons avec de l'eau de savon. Pour détruire les limaces, on fait, en différents endroits du jardin, des tas d'herbe, de paille (etc.), que l'on arrose pour y entretenir l'humidité : le matin ces mollusques viennent s'y réfugier, on les ôte avec soin ; on peut en tirer un très bon parti si l'on a des canards, car ces élèves de basse-cour en sont très friands »⁷⁷². Toujours dans l'almanach de 1864, une fois ces observations transcrites, ce sont des conseils sur la récolte des grains et la conservation des graines qui sont insérés⁷⁷³. Dans cet article, les explications sont aussi très précises ; notamment sur la conservation. Nous savons, grâce à cet exposé, que la plupart des graines potagères proviennent de l'Europe et que les techniques qui y sont utilisées sont les mêmes à appliquer ici⁷⁷⁴. De même pour les semis, on indique comment bien les faire : « Quand aux modes de semis, ils varient suivant les semences et la nature des végétaux ; ainsi les graines de laitue, légèrement recouvertes de terre. Généralement toutes les graines de plantes potagères sont dans ce cas. Plusieurs espèces cependant lèvent, étant à une profondeur de plusieurs centimètres. Les pépins et noyaux doivent être couverts de 2 à 5 cm de terre. A moins que le temps soit pluvieux, il faut couvrir les semis jusqu'à la germination complète pour les préserver du grand soleil. Les plantes qui demandent à être binées et sarclées doivent être semées en rayon »⁷⁷⁵. S'ajoute à cet exposé une liste des graines les plus convenables aux pays, avec le temps de conservation et de germination pour chaque graine. L'ensemble de ces graines provient de France. On y trouve : la betterave, la bette-carde, la bringelle (ou aubergine), les différentes variétés de carottes, de choux, de laitues et de navets ainsi que le céleri, le cerfeuil, les épinards, les melons de France, l'oseille, les panais, le persil, le poireau, les pois, le radis, le salsifis et la scarole. En comparant cette liste de légumes à celle publiée dans l'almanach de 1861 – « Principaux fruits et légumes de la Réunion et de Maurice » – on constate que de nouvelles variétés font leur apparition. Il s'agit de proposer de nouvelles plantes aux petits agriculteurs, d'autant plus qu'elles semblent tout à fait convenir au climat de l'île. On peut citer l'exemple de la betterave rouge de Castelnaudary, la Bette-carde, les six variétés de chou, les épinards ordinaires à graine piquante, les cinq variétés de navet, les pois de Dieppe, le persil gros⁷⁷⁶.

⁷⁷² *Ibidem.*

⁷⁷³ Almanach 1864, p. 6 à 11.

⁷⁷⁴ *Ibidem.*

⁷⁷⁵ *Ibidem.*

⁷⁷⁶ Almanach 1861, p. 182 à 189.

Ces articles s'adressent aux petits agriculteurs et permettent de prendre en compte les spécificités de l'île. Ils montrent aussi les difficultés auxquelles sont soumis les petits planteurs, notamment en termes de climats. Nous notons aussi la variété des produits qui est et qui pourrait être plantée dans les différentes régions de l'île.

Autre aspect de ce « calendrier du jardinier », il présente différents moyens de cultiver. L'almanach de 1865 traite de la multiplication des végétaux⁷⁷⁷. Les techniques proposées sont détaillées, aussi bien pour les plantes à racines et tubercules que pour les plantes à tiges. On voit notamment que le manioc et la patate ne se plantent pas de la même manière : « Le manioc se reproduit en mettant en terre un morceau de sa tige ; la patate, en plantant sa liane ; elle se reproduit par elle-même comme la pomme de terre »⁷⁷⁸. Quant à la multiplication par les tiges, elle se fait de trois manières : la marcotte, la bouture et la greffe. On y donne les principaux avantages de ces différentes méthodes. La greffe en fente est la plus préconisée. Cette technique de la greffe fait l'objet de l'article « L'horticulture et arboriculture » de J. Potier publié en 1877⁷⁷⁹. L'auteur décrit la greffe en couronne, la greffe en scions, et donne des explications sur la taille des arbres. Ces techniques, grâce à leurs précisions, sont accessibles à tous.

Les « travaux de jardinage » sont aussi très utiles et donnent la liste des légumes à planter pour chaque mois. Cette rubrique, présente du premier au dernier numéro, est d'année en année reprise à l'identique. Un changement a lieu en 1864 ; la liste des légumes à cultiver est actualisée, de nouveaux légumes apparaissent. Prenons l'exemple des mois de janvier 1859 et 1864. En janvier 1859, est écrit : « On peut semer dans ce mois la brède malgache et les bringelles, et on plante généralement : concombre, cornichon, giraumon, melon, melon d'eau, riz, manioc, safran, gingembre, calebasse, piment, margauze, patolle, pipangaille, brèdes malabar et d'Angolle, ambrevade, lalo, cambare, etc. Les travaux de nettoyage deviennent plus fréquents pendant ce mois, la végétation des herbes prenant beaucoup d'activités »⁷⁸⁰ et en janvier 1864 : « On peut semer dans ce mois brèdes martin (morelle noire, dite brèdes des champs), brèdes malabares et d'Angolle, bringelles, piment, margauzes, pipangailles, patolles, lalos, riz. On peut faire des semis de choux-pommes et de choux fleurs pour les hauts. On peut encore semer oignons, carottes, betteraves, maïs blanc dans les hauts, et maïs rouge dans les bas, ambrevades de jardin. Dans quelques

⁷⁷⁷ Almanach 1865, « Calendrier du jardinier à l'usage de l'île de la Réunion – Multiplication des végétaux », p. 30 à 45.

⁷⁷⁸ *Ibidem*.

⁷⁷⁹ Almanach 1877, « L'horticulture et arboriculture », p. 51 à 64.

⁷⁸⁰ Almanach 1859, p. 128 à 134.

localités on peut planter encore concombres, cornichons, melons des deux sortes, calebasses, cambares. On plante les œilletons d'artichaut, [...] manioc, safran, gingembre voèmes, les plants de caféiers, figues-bananes, drageons de choux du pays, petits pois dans les hauts ; on commence à planter les oignons à contre-saison, produit des semis de juillet ou d'août»⁷⁸¹. L'article de 1859 est rédigé pour les îles Maurice et Bourbon, tandis que celui de 1864 est propre à l'île Bourbon. Toutefois, en comparant attentivement ces deux listes, on note que les légumes sont généralement les mêmes, mis à part quelques nouveautés, et que le calendrier des semis y est différent. En effet, si en 1864 en février on plante : « Raves, radis, salsifis, poireaux, navets, laitues, chicorée, scarole, persil, céleri, choux de Chine », en 1859 c'est au mois d'avril et de mai qu'il est recommandé de faire les semis pour ces mêmes légumes⁷⁸². En termes de légumes et plantes nouvellement cités, on relève pour l'année 1864 : les ambériques, l'arachide, l'arrow-root, la figue-banane, la bette-carde, le chou de chêne, le chou-pomme, le chou-rave, le cotonnier, les courges, le cresson alénois, l'épinard à graines piquantes, les haricots rouges, les ignames, le lin, les oignons multipliant (ciboules, ciboulettes et cives), l'orge, le panais, la papaye, les petits pois de Dieppe, la pistache de l'Inde, le pois du Cap, la romaine, le Sarrazin, la scarole, le seigle, le songe, le thé et le tabac de Madagascar. Si ces plantes apparaissent pour la première fois dans l'almanach, cela ne signifie pas pour autant qu'elles viennent d'être introduites à La Réunion. On pense par exemple à la papaye, à l'arrow-root, aux songes et autres ignames. En revanche, il semble que les épinards à graines piquantes, les pois de Dieppe, la bette-carde, le cresson alénois sont de nouvelles cultures, d'autant plus qu'elles sont insérées dans l'article « Graines les plus convenables au pays »⁷⁸³ dont la totalité de ces graines proviennent, comme nous l'avons vu de France. L'amarante, l'anis, la menthe ne sont plus mentionnées en 1864, tout comme les gros oignons, les pois et les pommes d'amour. Là aussi, cela ne veut pas dire qu'on ne cultive plus ces plantes, mais qu'elles sont moins appropriées et ne nécessitent donc plus d'être listées.

En 1872, à la suite des « Travaux de jardinage », les almanachs s'enrichissent de la rubrique « jardinier fleuriste », proposant cette fois des conseils horticoles. Outre ces recommandations, concernant les travaux agricoles et les cultures les plus appropriées pour l'île, les vertus et caractéristiques propres à certaines plantes font aussi l'objet d'articles.

⁷⁸¹ Almanach 1864, p. 6 à 11.

⁷⁸² *Ibidem*.

⁷⁸³ Almanach 1864, p. 9 à 11.

- Les plantes particulières

Certains numéros traitent de l'aspect thérapeutique des fruits et légumes, nous y reviendrons, mais pour la plupart des articles de notre corpus, l'essentiel est dans la diffusion des moyens les plus adaptés pour cultiver les différentes variétés de légumes et fruits. Les nouvelles techniques récemment découvertes et utilisées dans d'autres pays sont exposées. En 1862, par exemple, il est question, à travers une mise en scène, de la greffe du manguier⁷⁸⁴. La greffe par approche, la plus répandue dans la Colonie, est détaillée, tout comme la greffe en fente, « plus avantageuse et connue à Bourbon depuis quelques années seulement ». Le dialogue entre deux personnages permet au rédacteur de répondre aux questions que peuvent se poser les agriculteurs mais aussi de préciser la spécificité des deux manières de greffer le manguier. Là aussi, la description est précise. De même en 1867, le rédacteur propose une « Nouvelle manière de cultiver la pomme de terre », une nouvelle méthode de fécondation des melons, ainsi qu'un remède contre la maladie de la vigne⁷⁸⁵. La méthode de fécondation des melons peut être appliquée à d'autres plantes : « On peut faire cette opération sur toutes les plantes qui ont des fleurs des deux sexes. La même opération pourrait encore se faire sur des plantes de la même famille, du même genre, par exemple, entre les différentes espèces de courges et citrouilles, courges et melons, concombres, etc., on aurait des fruits d'espèce mixte »⁷⁸⁶. Cet article incite à des expérimentations et à l'innovation.

L'almanach de 1866 nous renseigne sur les caractéristiques propres à 15 variétés de légumes : les choux, les salades diverses, le radis, les poireaux, les carottes, les betteraves, l'avocatier, le bringellier marron, les petits pois, la vigne, les asperges, le quinoa, les artichauts, l'arbre à pain et les fraises⁷⁸⁷. La perspective des auteurs de cette publication est de présenter de nouvelles techniques de culture qui permettraient d'augmenter la production, aussi bien des légumes nouvellement introduits que ceux du pays. Prenons l'exemple du poireau : « Pour faire de beaux poireaux, de ceux du pays dits multipliants, il faut renouveler la plantation plusieurs fois dans l'année ». S'ensuivent quelques précisions sur la démarche. En fin d'article, l'auteur ajoute que pour les poireaux de France, la technique à adopter est la même. Certains légumes méritent d'être connus et cultivés pour les diverses potentialités qu'ils offrent : c'est l'exemple du quinoa qui « est une plante [qui] croît sur les plateaux élevés des Cordillères, dans les terres les plus ingrates et sous le

⁷⁸⁴ Almanach 1862, « Dialogue sur la culture du manguier », p. 179 à 184.

⁷⁸⁵ Almanach 1867, p. 251.

⁷⁸⁶ *Ibidem*.

⁷⁸⁷ Almanach 1866, « Calendrier du jardinier », p. 34 à 41.

climat le plus âpre. Sa graine est de la grosseur du millet ; elle est farineuse et fournit un aliment précieux, surtout pour la classe indigente. Elle sert en potage, en gâteaux et s'associe à presque tous les mets, dans les régions où elle croît ; elle offre une grande utilité, au point de vue de l'alimentation des volailles. Sa feuille est un très bon légume, analogue à l'épinard ; toute la plante peut être utilisée comme fourrage »⁷⁸⁸. Pour quelques légumes, l'auteur s'attarde peu sur la description, c'est le cas pour l'avocatier et le bringellier marron. Peut-être s'agit-il juste de préciser un point important concernant ces plantes indigènes répandues à Bourbon : « D'après l'expérience d'un des meilleurs praticiens de la Colonie, avant que les fleurs de l'avocatier soient toutes épanouies, il faut pincer ou couper le bourgeon qui se trouve dans le bouquet de fleurs »⁷⁸⁹. Quant au bringellier marron : « On peut écussonner sur le bringellier marron, surtout celui à épines, le bringellier ordinaire et même la tomate. Ce bringellier vient de graine ou se plante de bouture, et vient partout »⁷⁹⁰. L'almanach de 1892 publié sous l'intitulé « Le guide du jardinier ou art de cultiver les légumes »⁷⁹¹, le même type de renseignements pour le chou-fleur, le Chou de Chine ou Pé-tsaï⁷⁹², la citrouille, les concombres et les cornichons, l'échalote, l'épinard, le gombaud (ou lalo), le haricot. Là aussi, les conseils dispensés sont divers. Citons l'exemple des concombres et cornichons : après une brève présentation des meilleurs techniques pour les cultiver, on y découvre deux « Manière[s] de confire les cornichons : Essuyer les cornichons avec un linge un peu rude, rangez-les par lits au fond d'un vase de terre ou de grès jusqu'à 2 ou 3 doigts du sommet ; vous verserez par-dessus le meilleur vinaigre que vous pourrez vous procurer, et vous en remplirez le vase ; vous y mettrez ensuite du sel, la quantité nécessaire, et vous le fermerez avec soin au moyen d'un morceau de toile ou d'une feuille de parchemin [...] Autre méthode : Mettre dans un pot de grès 2kgs ½ de cornichons, avec ail, girofle, poivre, sel, petits oignons, muscades, échalotes ; verser dessus du vinaigre bouillant ; le lendemain, retirer le vinaigre et le faire bouillir encore, le surlendemain, recommencer ; couvrir d'un morceau de toile ou de parchemin »⁷⁹³. Le gombaud ou lalo y est aussi présenté pour ses aspects culinaires⁷⁹⁴. Ces plantes potagères, qu'elles soient

⁷⁸⁸ *Ibidem*, « Quinoa », p. 38-39.

⁷⁸⁹ *Ibidem*, « Moyen de faire nouer les fruits de l'avocatier », p. 36.

⁷⁹⁰ *Ibidem*, « Bringellier marron », p. 36.

⁷⁹¹ Almanach 1892, p. 75 à 79.

⁷⁹² D'une publication à l'autre, l'orthographe de certains noms change.

⁷⁹³ Almanach 1892, « Concombres et cornichons », p. 77.

⁷⁹⁴ *Ibidem*, « Gombaud (vulgairement lalo). Originaire de l'Amérique méridionale. Cette plante est haute de 1m50 à 2m. Fruit ou capsule pyramidale long de 10 à 15 cm. On cultive cette plante

récemment introduites où qu'elles fassent partie du paysage et de l'alimentation des Réunionnais, ont toutes des vertus alimentaires spécifiques. Cet aspect n'est pas à négliger dans une période où La Réunion connaît des difficultés pour se nourrir et devient de plus en plus dépendante de l'importation de denrées. On note ici, à travers la quantité de légumes exposée, une volonté de diversifier les produits de consommation courante.

Les conseils dispensés ne s'adressent pas qu'aux petits agriculteurs. En 1877, c'est un véritable plaidoyer pour la sauvegarde de la culture de la vanille que retranscrit le journal diocésain. Il s'agit d'une étude de Julien Potier, directeur du Jardin de l'Etat. C'est dans une perspective avant tout économique que l'auteur a écrit son étude : « Au moment où les vanilleries périssent de toutes parts, où l'on se demande avec anxiété si notre malheureuse Colonie ne verra pas disparaître l'une des sources les plus intéressantes de ses revenus, je crois opportun de venir exposer le résultat d'études longtemps renouvelées sur cette culture »⁷⁹⁵. Selon Potier, ce qui rend la culture de la vanille difficile, ce n'est pas tant la maladie ou les insectes que « l'épuisement causé par l'excès de production et le manque de nourriture ». Il donne ensuite une série de recommandations à mettre en pratique, telle que l'utilisation de fumier animal et la taille de la liane. Il conclut par ces termes : « Je désire que cette notice soit l'objet d'une attention sérieuse de la part de nos cultivateurs. Elle ne contient que des faits certains, qui s'expliquent logiquement, et dont il est facile de s'assurer par l'expérience »⁷⁹⁶. Il en va de l'intérêt de la Colonie.

Autre type de plantes présentées : les fourragères. La ramie est, selon un article de 1881, une espèce d'ortie originaire de Java. Bien que déjà cultivée sur l'île mais de manière sporadique, les caractéristiques de cette plante méritent qu'on la diffuse : « Nul doute que la ramie, bien cultivée, ne contribue à modifier la situation générale du pays, car les avantages, qu'elle assure, détermineront facilement ce résultat, et à ce point de vue, cette plante mérite toute l'attention des propriétaires »⁷⁹⁷. Elle est utile pour le textile – « le derme est composé de fibres textiles très-ténues, d'une blancheur nacrée, chatoyante et d'un principe de résistance supérieur à celui de tous les textiles connus » – mais aussi pour le fourrage des animaux, pour « rendre productives les pentes que les eaux pluviales ont stérilisées », ainsi que pour limiter l'entraînement des terres pendant la saison des pluies. Un obstacle majeur pose des limites à son

pour ses capsules ou fruits encore jeunes et tendres, qui servent à faire un ragoût liquide, épais et visqueux, donnent une saveur acidulée assez estimée dans les pays chauds ».

⁷⁹⁵ Almanach 1877, « Etude sur la culture de la vanille », p. 64 à 74.

⁷⁹⁶ *Ibidem*.

⁷⁹⁷ Almanach 1881, « De la Ramie », p. 103 à 106.

utilisation, il s'agit du taillage à la main. Selon l'auteur, les techniques qu'utilisent les Américains, trop onéreuses pour les petits planteurs de La Réunion, ne sont pas recommandées. Toutefois un nouveau procédé, élaboré par le pharmacien en chef de la marine, vient de voir le jour, mais n'est pas encore accessible à tous. Cet inconvénient ne doit pas être un frein, dans un avenir plus ou moins proche, au développement de la culture de la ramie. L'auteur tente d'aider et de soutenir les petits planteurs comme il le dit clairement pour clore son article : « Il est à désirer que ce moyen soit bientôt mis à la disposition du public, et que toutes les améliorations possibles sur les industries agricoles viennent en aide aux malheureux planteurs qui luttent si courageusement contre l'insuffisance des récoltes et l'inclémence des hivernages »⁷⁹⁸.

Il est un autre aspect de la vie quotidienne où les conseils sont aussi dispensés : celui de la santé.

2. Les remèdes divers et les conseils médicaux

A la fin du XIX^e siècle-début XX^e, la médecine traditionnelle n'a pas bonne publicité. La phytothérapie semble, pour les scientifiques et autres médecins, relever plus du savoir-faire sorcier que d'une médecine prompte à guérir⁷⁹⁹. Néanmoins, les jardins réunionnais foisonnent de plantes ou autres tisanes utilisées en cas de nécessité. Un ouvrage sur les plantes médicinales fait référence dans ce domaine à l'époque, il s'agit des « Plantes médicinales de l'île de la Réunion, et de leur application à la thérapeutique » par le Dr. J. Le Clerc. L'almanach de 1870 en reproduit un long extrait. En introduction à cet exposé, le rédacteur explique sa démarche : « Nous croyons être utile aux personnes éloignées des pharmacies en reproduisant les renseignements suivants, sur les propriétés médicinales de certaines plantes qui se trouvent dans presque toutes les parties de l'île. Elles sont généralement connues, et n'ont besoin, pour être répandues dans la pratique, que de notions exactes sur leur mode d'emploi et leurs propriétés thérapeutiques. C'est surtout dans les cas urgents qu'il est important de connaître les ressources de certaines plantes médicinales »⁸⁰⁰. Il est à noter que le docteur Le Clerc, même s'il incite à l'utilisation de plantes, préconise avant tout dans certaines pathologies le

⁷⁹⁸ *Ibidem*.

⁷⁹⁹ Roger Lavergne, *Tisaneurs et plantes médicinales indigènes de l'île de La Réunion*. Paris : Ed. Orphie, 1990, p. 78 : « Nous dirons que la tisane traditionnelle va de la plante à la tisane. Elle englobe ceux qui cueillent ces z'herbages, ceux qui en font commerce et enfin ceux qui prennent en charge de nous soigner avec des tisanes. Le tisaneur connaît donc les plantes médicinales et sait préparer telle ou telle "complication" pour traiter tels ou tels maux. Il lui arrive de faire des "passes" et d'utiliser son magnétisme pour apaiser la douleur du malade qui vient éprouver son "don". Le sorcier est aussi en cheville avec la tisanerie puisqu'il sait préparer des tisanes, mais il serait investi du pouvoir de "guérir les maladies mystérieuses ou psychiques", pouvant prédire l'avenir, accélérer une promotion sociale, jeter ou tirer un sort ».

⁸⁰⁰ Almanach 1870, « Des Plantes médicinales de La Réunion », p. 201 à 214.

recours à un médecin. Il cite le cas du *tambave*⁸⁰¹ qui selon lui relève du mythe car est en fait l'association de plusieurs pathologies qu'on ne peut guérir avec un seul traitement : « Un traitement uniforme ne peut être appliqué pour combattre ces divers états morbides. C'est ce que font pourtant, sans discernement ni réflexions les empiriques créoles. Les remèdes employés par les empiriques sont généralement formés de l'association des plantes toniques, dépuratives et astringentes qui ont été indiquées dans ce travail. Au médecin seul il appartient de reconnaître l'espèce de maladie dont il s'agit parmi ces diverses formes du *tambave*, et, en indiquant le traitement à suivre, de désigner les plantes médicinales du pays qui peuvent être employées avec avantage »⁸⁰².

Cet extrait relativement long – 14 pages – propose des remèdes à plusieurs types de pathologies. Les plantes sont regroupées selon leurs spécificités et classées en différentes catégories : les émoullients, les excitants, les stupéfiants, les irritants, les dépuratifs, les antispasmodiques, les astringents, les sudorifiques, les diurétiques, les toniques et enfin les fébrifuges antipériodiques. Des conseils pour l'asthme et le *tambave* viennent clore cette présentation. Pour permettre une meilleure compréhension et pour qu'il n'y ait pas de confusion, les noms scientifiques laissent place aux noms courants des plantes. Le docteur Le Clerc décrit les diverses propriétés des plantes. Certaines plantes, comme l'ail, peuvent être utilisées pour plusieurs pathologies, ici en l'occurrence pour les maladies de peau ou comme sinapisme ou encore l'ayapana comme excitant stomachique ou comme sudorifique en cas de fièvre. Pour le médecin, l'utilisation de plantes indigènes, couplée à l'utilisation de médicaments, augmenterait les chances de guérison. Il le signale clairement dans la rubrique des dépuratifs où, après avoir donné la manière précise de préparer une tisane dépurative, il ajoute : « L'usage exclusif des dépuratifs du pays a remplacé souvent avec avantage le mercure et l'iodure de potassium. Ce n'est pas pour cela qu'ils soient appelés à bannir de la pratique l'emploi de ces puissants agents ; mais nous pensons que l'on pourrait obtenir d'excellents résultats d'une association de nos dépuratifs indigènes avec les médicaments mercuriaux et iodés »⁸⁰³. L'article donne la composition de tisanes au gramme près. Pour les affections cutanées, on préconise : « 500 grammes (une livre) de fumeterre verte, 500

⁸⁰¹ Tambave, ou *tanbav* en créole réunionnais, est le nom donné à différentes maladies infantiles par la culture populaire de l'archipel des Mascareignes.

⁸⁰² Almanach 1870, « Des Plantes médicinales de La Réunion », p. 214. Nous transcrivons ici la suite de cet article : « Les tisanes d'empiriques sont très-souvent composées de l'association des plantes les plus disparates ; elles soulagent parfois quand ils *tombent juste* ; mais, bien souvent, elles *allument l'incendie*, en déterminant l'inflammation des organes internes. Il est donc prudent, quand il y a possibilité, de consulter un homme de l'art, qui donne son opinion sur la maladie, et déclare s'il y a lieu d'employer les toniques, les dépuratifs ou les astringents dans ces graves affections de l'enfance, dont le traitement doit être prompt, judicieux et rationnel ».

⁸⁰³ Almanach 1870, « Dépuratifs », p. 204.

grammes de croc de chien pilé⁸⁰⁴, 250 grammes de gros indigo (1/2 livre), 125 gr d'ambaville (1/4 livre). Ces deux dernières plantes doivent être hachées comme du tabac. Ecorce de la racine de bois de fer : 125 grammes. Mélez. On peut y ajouter guérit-vite dans la proportion de 125 grammes »⁸⁰⁵. A travers ces 15 rubriques, c'est toute la diversité de la flore réunionnaise qui ressort ici, flore que l'on retrouve dans les jardins créoles. Ces plantes sont bénéfiques à la fois pour guérir les maux mais aussi en prévention.

Au-delà des différentes lianes et autres plantes médicinales, les fruits et légumes ont aussi leur place dans cette pharmacopée, notamment comme tempérants : « C'est surtout dans le suc de nos fruits que nous trouvons la propriété de rafraîchir, de tempérer. Les fruits acidulés, qui sont si utiles pendant l'époque des chaleurs, conviennent surtout aux individus d'un tempérament sanguin et bilieux. – Le citron galet, le citron doux, l'orange, la mandarine, la vangasaille et la pamplemousse sont on ne peut plus rafraîchissants. – Le litchi est administré comme rafraîchissant dans les fièvres bilieuses. – Le Jamrosat est bon dans les maladies inflammatoires et bilieuses, dans la dysenterie [...] »⁸⁰⁶. De même, la fraise a des propriétés thérapeutiques et est utilisée comme remède contre la goutte, les affections calculeuses ou encore comme vermifuge⁸⁰⁷, tandis que l'asperge est préconisée aussi contre la goutte, et l'artichaut contre le rhumatisme⁸⁰⁸.

D'autres remèdes sont proposés, même s'ils concernent des pathologies qui ne sont pas recensées sur l'île. Ainsi en 1876, l'almanach publie « Remèdes contre la rage et contre la lèpre ». En note, il est dit que « Bien que, grâce à Dieu, la rage soit inconnue à Bourbon, nous reproduisons l'article qui a trait à cette maladie, parce qu'on y trouve des indications sur la nature du remède, sur son efficacité et sur la manière de le prendre. Nos voisins de Maurice pourront d'ailleurs en faire leur profit »⁸⁰⁹.

3. L'environnement

Nous avons voulu connaître, à travers cette publication, la vision que l'on a de l'environnement à cette époque. Le premier constat est qu'il y a peu de documents consacrés à l'environnement dans cette collection. Il est certain que la problématique de l'environnement n'est pas la même à la fin du XIX^e-début XX^e siècle et de nos jours à La Réunion. A la question de l'environnement comme protection du milieu naturel et de la planète, un

⁸⁰⁴ La Liane croc de chien, esquine ou liane panier (*Smilax anceps Willd.*, famille des Smilacaceae), indigène de La Réunion, est présente dans le couvert forestier et dans la végétation buissonnante. C'est une liane épiphyte, volubile qui peut atteindre une dizaine de mètres de long, appelée à La Réunion Croc-de-Chien à cause des aiguillons que porte la base des vieilles tiges.

⁸⁰⁵ Almanach 1870, « Dépuratifs », p. 204.

⁸⁰⁶ *Ibidem*, p. 208-209.

⁸⁰⁷ Almanach 1873, « Les Fraises », p. 212-213.

⁸⁰⁸ Almanach 1873, « Asperges, artichauts », p. 213.

⁸⁰⁹ Almanach 1876, p. 144.

article extrait de l'almanach fait référence. Toutefois nous voyons en étudiant de plus près ce document que l'environnement comme protection de la nature en tant que telle, n'est pas la préoccupation majeure de l'époque. En effet, en 1882 dans cet article intitulé « Causes probables de la stérilité actuelle de contrées autrefois fertiles »⁸¹⁰, où il est essentiellement question de la sécheresse, l'almanach remet en cause la déforestation et les techniques agricoles utilisées, qui engendrent la stérilité des terres et la baisse de la production agricole. A La Réunion, ce problème de déforestation semble être important pour l'administration. Dès 1851, l'administration coloniale met en place une politique de mise en valeur des Hauts afin de limiter le défrichement et d'encadrer la colonisation de l'intérieur de l'île⁸¹¹. Toutefois, c'est un problème qui persiste. En comparant la culture du Nord de l'Europe prospère à celle désastreuse de l'Asie-Mineure et d'autres régions (Sicile, Grèce, Italie et Castille), l'article pointe les conséquences négatives de la déforestation : « La culture du Nord de l'Europe est dans des conditions favorables, elle s'enrichit d'année en année, grâce aux immenses forêts que l'on y conserve, aux nombreux cours d'eau qui entretiennent le sol dans un état de fraîcheur perpétuelle, grâce enfin au système de rotation et des engrais-fermes rendus à la terre, proportionnellement aux dépenses qu'elle fournit. Le contraire existe en Asie-Mineure, en Sicile, en Grèce, en Italie, en Castille, dans l'Estrémadure »⁸¹². L'auteur – non mentionné – insiste aussi sur les conditions de production et sur les conséquences du manque d'eau : « Cela tient aux guerres fréquentes dont ces contrées ont été le théâtre, aux conquêtes dévastatrices qu'elles ont subies, et surtout au changement des conditions de culture qui en a été la conséquence. Or la diminution des récoltes, l'amoindrissement de la nourriture disponible, agissent sur la dépopulation. L'épuisement des sols fait plus pour abattre une population que la défaite [...] ». Un peu plus loin il ajoute : « [...] Quand un homme aborde une terre vierge, il la trouve couverte de forêts qu'arrosent des eaux abondantes. Ces forêts reculent leurs limites pour faire place aux plantes cultivées ; mais il arrive toujours que les eaux suivent absolument la même marche et diminuent dans les mêmes proportions »⁸¹³. Le journal tient à mettre en garde les habitants des Hauts des conséquences que pourrait avoir la déforestation et des difficultés qu'elle engendrerait pour l'île. Cet article qui date de 1882 va à l'encontre d'une publication de 1859. Dans la présentation de la « Culture à Bourbon »⁸¹⁴, on peut en effet lire que « la surface approximative des terres défrichées est évaluée à 97 800 hectares. On estime à 100 000 hectares les terres incultivables, il reste donc encore 53 360

⁸¹⁰ Almanach 1882, « *Causes probables de la stérilité actuelle de contrées autrefois fertiles* », p. 101 à 103.

⁸¹¹ Alexandre Bourquin, *Histoire des Petits-Blancs de La Réunion XIX^e-début XX^e siècle, Aux confins de l'oubli*. Paris : Ed. Karthala, 2005, p. 157-158.

⁸¹² Almanach 1882, *op. cit.*, p. 101 à 103.

⁸¹³ *Ibidem*.

⁸¹⁴ Almanach 1859, p. 125.

hectares qui n'attendent que des bras et de l'industrie pour donner de grands revenus. Les terres à défricher se trouvent principalement à Salazie, à l'Entre-Deux, à Cilaos, à la Plaine des Palmistes, etc. ; le gouvernement y accorde facilement des concessions ». On note un changement de point de vue. Alors qu'en 1859 on ne voyait que des potentialités de rendement agricole dans le défrichement de terre, désormais en 1882 on y voit surtout des conséquences néfastes pour la production. Dans cet article de 1882, il est bien question d'environnement, mais dans un souci de production agricole. La même problématique se pose dans un écrit consacré aux « Petits oiseaux » paru en 1868. Cet extrait de *Franche-Comté* décrit l'utilité de la sauvegarde des oiseaux. L'auteur y relate les observations d'un agriculteur et vient à conclure à la nécessité de la préservation de l'écosystème pour le développement de la production agricole : « Protégez les petits oiseaux, et vous n'aurez pas de chenilles ; ne détruisez pas les taupes, et vous n'éprouverez pas la désagréable surprise de voir tout un carré de champ ravagé par les larves. Profitez enfin de la prédilection qu'ont les poules pour ce genre d'insectes, laissez les courir sur le terrain qu'ils dévastent, et vous en serez bientôt débarrassés »⁸¹⁵. Cet article fait écho à un arrêté du gouverneur publié dans l'almanach de 1864, qui interdit la chasse aux oiseaux et qui détermine la durée annuelle de la chasse au gros gibier⁸¹⁶. L'interdiction de la chasse est prononcée pour une durée de 5 ans et s'accompagne de sanctions pouvant aller de 3 à 15 jours d'emprisonnement et de 25 à 100 fr. d'amende. Les causes retenues sont les suivantes : « Considérant que des espèces d'oiseaux fort utiles tendent à disparaître de la colonie ; que la protection due aux récoltes, plus que jamais menacées par l'invasion d'insectes nuisibles, exige momentanément la prohibition absolue de la chasse, [...] la chasse des oiseaux est interdite pendant cinq ans »⁸¹⁷. La préservation des oiseaux se fait uniquement pour le rôle qu'ils jouent contre les invasions d'insectes nuisibles aux cultures.

Ce sont les seuls articles qui traitent de la préservation de la nature. Les autres documents que nous avons recensés concernent pour la plupart le volcan et les cyclones. Il s'agit en fait de la description des cataclysmes et des phénomènes naturels qui sont mal connus de la majorité de la population. En ce qui concerne le volcan, les almanachs de 1861, 1864, 1865, 1866 et 1890 en font de longs exposés et décrivent les éruptions et les coulées de lave. L'almanach de 1861 retranscrit le rapport de Hugoulin, pharmacien de 1^{ère} classe de la marine, au gouverneur sur l'éruption du 19 mars 1860. Ce rapport a été rédigé par les membres d'une commission à la demande du gouverneur afin « d'étudier les phénomènes physiques, chimiques ou météorologiques qui pouvaient accompagner cette éruption »⁸¹⁸ de 1858. Ce

⁸¹⁵ Almanach 1868, « Les Petits oiseaux », p. 303-304.

⁸¹⁶ Almanach 1864, p. 270 – 271.

⁸¹⁷ *Ibidem*.

⁸¹⁸ Almanach 1861, « Dernière éruption du volcan de l'île de La Réunion (19 mars 1860) », p. 175- 181.

rapport décrit l'éruption dans les détails. L'originalité de cette éruption réside dans la pluie de cendre qui l'accompagne. Les autres articles ne sont pas des rapports officiels mais sont tout aussi riches en description. Quant aux cyclones ou « tempêtes tournantes », outre les descriptions de ces phénomènes qui sont survenus sur notre île, l'almanach reprend des extraits de l'ouvrage de M. Bridet *Etude sur les ouragans dans l'hémisphère austral*⁸¹⁹. Il s'agit d'expliquer et de décrire la formation et les signes avant-coureurs du passage d'un cyclone : « Nous avons suivi la marche d'un ouragan, et nous en avons conclu la loi qui préside au mouvement de ces phénomènes ; il ne nous reste plus qu'à énoncer les indices qui peuvent faire pressentir leur approche particulièrement à La Réunion » ou encore : « Cinq ou six jours avant qu'un cyclone se fasse sentir, des cirrus se montrent au ciel, le couvrant de longues gerbes déliées d'un effet original ; jamais on ne voit paraître ces nuages à La Réunion dans les mois de la belle saison ; ils sont donc de précieux indices, et sont souvent accompagnés de halos solaires et lunaires »⁸²⁰.

Autre phénomène naturel décrit : la Source de Mafate. L'article de Maillard est repris par l'Almanach de 1865⁸²¹. La description de la source et de ses propriétés est accompagnée d'un arrêté de la commune de Saint-Paul sur son utilisation et son entretien. Celle-ci, déjà connue et fréquentée des habitants de l'île, doit faire l'objet d'une réglementation précise : « Art. 3 – L'établissement sera ouvert chaque année du 1^{er} avril au 1^{er} novembre. Les bains seront donnés tous les jours de cinq heures du matin à six heures du soir. La durée du bain est fixée à une heure trente minutes, y compris le temps de vider et de remplir les baignoires »⁸²². Il est conseillé aux personnes souffrant d'affections de la peau de venir y prendre des bains. Cet article nous offre des indications détaillées sur le trajet à effectuer : « Le chemin de Mafate est actuellement très-mauvais. Après avoir dépassé l'établissement Troussail, on entre dans le lit de la Rivière-des-Galets dont on ne sort presque plus, sur un parcours d'environ 16 000 mètres que l'on peut faire à cheval, grâce à un sentier exécuté aux frais de la commune de Saint-Paul »⁸²³. Les récits d'excursion nous donnent un aperçu des paysages traversés par les visiteurs. En 1870 est retranscrit l'itinéraire suivi par E. Héry dans une excursion effectuée à la Plaine des Chicots⁸²⁴ : « Ce parcours serait assez agréable sans la rosée abondante déposée sur les ananas sauvages qui bordent le chemin, ce qui vous oblige à prendre un bain glacé jusqu'à hauteur de ceinture » ou encore : « nous commençons à apercevoir quelques rares et

⁸¹⁹ Almanachs 1864 et 1879.

⁸²⁰ Almanach 1864, p. 276 à 282.

⁸²¹ Almanach 1871, « Source de Mafatte », p. 339 à 342.

⁸²² *Ibidem*.

⁸²³ *Ibidem*.

⁸²⁴ Almanach 1871, « Excursion à la Plaine des Chicots par un itinéraire peu connu », p. 140 à 142.

maigres calumets, la végétation est fort belle, les arbres sont complètement revêtus de lichens et de plantes parasites de toutes sortes »⁸²⁵.

L'intérêt de ces articles est de mieux comprendre mais aussi de faire connaître les phénomènes naturels et le milieu dans lequel vivent les habitants de l'île.

Ce n'est pas tant la quantité d'articles consacrés à l'agriculture et à l'environnement qui montre l'intérêt du journal diocésain pour ces sujets, mais le contenu riche en conseils. Certes, tout almanach donne des précisions quant aux calendriers agricoles, toutefois on note l'importance de ce calendrier par les commentaires précis destinés aux petits cultivateurs de l'ensemble des régions de l'île. Aussi, par la présentation de nouvelles plantes ou de nouvelles techniques de production. Quant aux articles sur l'environnement, il ne s'agit pas moins de renseigner les habitants de l'île sur le milieu et les dangers qui les entourent.

Années	Articles sur l'agriculture (A)		Articles sur l'environnement (E)		Total articles A + E		Autres articles		Total d'articles
1859	2	7,69 %	1	3,84 %	3	11,53 %	23	88,47 %	26
1861	2	5,40 %	1	2,70 %	3	8,10 %	34	91,90 %	37
1862	2	4,55 %	/	/	2	4,55 %	42	95,45 %	44
1863	2	3,85 %	/	/	2	3,85 %	50	96,15 %	52
1864	2	2,5 %	6	7,5 %	8	10 %	72	90 %	80
1865	2	3,03 %	2	3,03 %	4	6,06 %	62	93,94 %	66
1866	3	3,66 %	1	1,22 %	4	4,88 %	78	95,12 %	82
1867	3	3,75 %	/	/	3	3,75 %	77	96,25 %	80
1868	3	3 %	3	3 %	6	6 %	94	94 %	100
1869	1	1,85 %	/	/	1	1,85 %	53	98,15 %	54
1870	2	3,64 %	/	/	2	3,64 %	53	96,36 %	55
1871	2	3,70 %	1	1,85 %	3	5,55 %	51	94,45 %	54
1872	1	1,96 %	/	/	1	1,96 %	50	98,04 %	51
1873	3	4,48 %	/	/	3	4,48 %	64	95,52 %	67
1874	1	2,63 %	1	2,63 %	2	5,26 %	36	94,74 %	38
1876	2	4,55 %	1	2,27 %	3	6,82 %	41	93,18 %	44
1877	4	9,52 %	/	/	4	9,52 %	38	90,48 %	42
1878	1	2,56 %	/	/	1	2,56 %	38	99,44 %	39
1879	1	1,89 %	1	1,89 %	2	3,78 %	51	96,22 %	53
1881	5	9,43 %	/	/	5	9,43 %	48	90,57 %	53
1882	2	5,27 %	1	2,63 %	3	7,9 %	35	92,10 %	38
1883	1	3,03 %	/	/	1	3,03 %	32	96,97 %	33
1886	1	2,78 %	/	/	1	2,78 %	35	97,22 %	36
1887	1	2,44 %	/	/	1	2,44 %	40	97,56 %	41
1889	2	3,92 %	/	/	2	3,92 %	49	96,08 %	51
1890	1	2,33 %	1	2,33 %	2	4,66 %	41	95,34 %	43
1892	2	5,56 %	1	2,78 %	3	8,34 %	33	91,66 %	36
1901	1	3,85 %	1	3,85 %	2	7,70 %	24	92,30 %	26
1902	1	4,55 %	/	/	1	4,55 %	21	95,45 %	22

Tableau : Articles sur l'agriculture et l'environnement dans les Almanachs Religieux

⁸²⁵ *Ibidem.*

De l'utilité des sources iconographiques pour comprendre l'histoire de l'environnement : l'Iconothèque Historique de l'océan Indien

David Gagneur
Directeur de l'IHOI

Appréhender l'histoire de l'environnement soulève des questions, des difficultés d'ordre méthodologique, heuristique. Il n'est déjà pas facile de circonscrire l'environnement ce qu'on veut lui poser comme limites : les conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques), culturelles (sociologiques) dans lesquelles les organismes vivants se développent (Le Petit Robert, 2013). Il peut s'agir aussi d'une distinction entre « un ensemble des éléments (biotiques ou abiotiques) qui entourent un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins ; ou un ensemble des éléments objectifs (qualité de l'air, bruit, etc.) et subjectifs (beauté d'un paysage, qualité d'un site, etc.) constituant le cadre de vie d'un individu » (Larousse, 2013).

Partant de ce postulat, nous envisageons de parcourir les 17 000 images mises en ligne par l'Iconothèque historique de l'océan Indien et qui proviennent de huit institutions publiques locales et internationales ou de fonds mis à notre disposition par des propriétaires privés⁸²⁶. Cette identification des images ayant trait à l'environnement repose sur des principes d'indexation de l'image, une image qu'il faut recenser, classer et reconnaître. Cette opération de description analytique et intellectuelle (1) permet ensuite d'identifier les images ayant trait à l'environnement (2), encore qu'il faille être prudent tant la classification peut parfois être arbitraire ou complexe (3).

1. Inventorier, classer, reconnaître...

C'est le point nodal pour envisager de saisir toutes les ramifications de l'environnement. L'indexation s'applique à tout type de document, quel qu'en soit le support. RAMEAU (Répertoire Autorités Matières Encyclopédique, Alphabétique et Unifié) permet d'indexer non seulement des imprimés, livres ou périodiques, mais aussi tout type de non-livres, ce qui nous intéresse ici : documents iconographiques, audiovisuels, documents électroniques, etc.

C'est un langage documentaire : l'objectif de RAMEAU, composé de 98 000 noms communs, est de permettre à l'utilisateur final d'accéder aux documents par l'intermédiaire de recherches par sujets. Dans l'exemple qui

⁸²⁶ Parmi les huit institutions publiques : les Archives départementales de La Réunion, la Bibliothèque départementale de La Réunion, le Musée historique de Villèle, le Musée Léon Dierx, le Muséum d'Histoire naturelle de La Réunion, parmi les partenaires, les Archives nationales des Seychelles, l'Institut français de Pondichéry, le National Maritime Museum.


suit, on trouvera le nuage sémantique autour du document qui pourra aider le chercheur à retrouver l'image qui l'intéresse.



Forêt d'Analamazaotra / [Non identifié]. - Paris : Firmin-Didot, [1900]. - 1 impr. photoméc. (ill. de livre) : n. et b. ; 22 x 15 cm (im.).

Dans : « Empire colonial de la France. Madagascar, la Réunion, Mayotte, les Comores, Djibouti » / par le R. P. Piolet et Ch. Noufflard, p. 65.

Ainsi la forêt d'Analamazaotra aura pour sujets dans une relation hiérarchique ascendante : « Réserves naturelles » < « Espaces protégés » < « Espaces naturels » < « Nature » < « Thème ». Il est possible que l'indexation retenue ne convienne pas exactement aux exigences de scientifiques qui ont besoin de descripteurs d'une grande précision ou technicité mais l'indexation suit la classification la plus répandue en même temps qu'elle s'évertue à répondre aux recherches du grand public. Prenons l'exemple de la classification hiérarchique du vivant (taxinomie).

Niveaux hiérarchiques	Accès scientifique	Accès grand public	
Règne	Faune (zoologie)	Faune	

Embranchement	Cordés (vertébrés)		
Classe	Oiseaux (≠ reptiles)	Oiseaux	
Ordre	Accipitriformes (⇔ rapaces)		
Famille	Accipitridés (du latin accipitère qui signifie saisir ou prendre : serres)		
Genre (nom générique)	Circus (: busards ≠ Aquila : aigles)		
Espèces (indication aléatoire)	Circus maillardi	Papangues ou busard de Maillard	

L'enrichissement du vocabulaire est la clé de voûte de ce langage⁸²⁷. Il est possible de procéder à des propositions de création. D'ailleurs, les grandes matières ont été arrêtées et adaptées au corpus d'images dans leur environnement indioocéanique. Ce travail a été effectué collégalement par des professionnels, archivistes, bibliothécaires, conservateurs et repose sur trois axes : l'analyse documentaire, le choix des concepts à indexer, la traduction en langage d'indexation.

Cette énumération des thèmes majeurs permet *a priori* d'isoler plus rapidement les domaines ayant trait à l'histoire de l'environnement :

- Activités humaines
- Arts
- Ethnologie
- Histoire
- Littérature
- Nature
- Philosophie
- Psychologie
- Religions et pratiques
- Sciences
- Sites
- Sociologie

Au premier abord et en considérant la définition retenue plus haut, les images rangées dans les « activités humaines », la « nature », les « sciences » et les « sites » seraient celles qui devraient exclusivement se référer à notre sujet de préoccupation. Or la réalité lexicale est plus complexe.

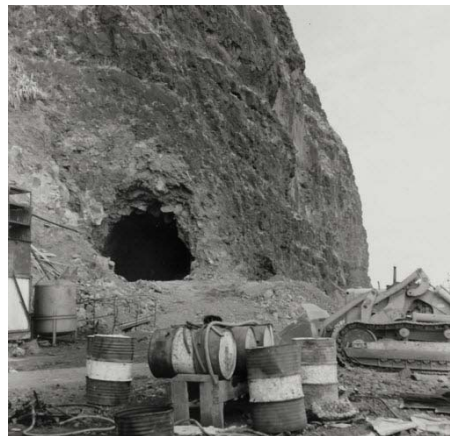
Prenons dans un premier temps ce qui paraît élémentaire en ne retenant que les quatre matières qui sont censées exprimer l'essentiel du sujet environnement.

⁸²⁷ Le journal des créations et des modifications (en ligne sur le site RAMEAU) a une parution semestrielle.

2. Images et Environnement (aller trouver des images à l'aide de ces quatre termes génériques)

Les activités humaines

C'est principalement dans les subdivisions qu'il est possible de mieux cerner cette histoire de l'Environnement. En beaucoup d'endroits, l'emprise territoriale paraît succéder au passage de l'état nomade à l'état sédentaire : les activités humaines consomment des ressources naturelles qui peuvent avoir des répercussions sur l'état des écosystèmes : l'occupation des sols, la construction, le développement industriel et économique, la consommation de matières végétales. L'aménagement du territoire est particulièrement révélateur de cette emprise en même temps que la pression de l'activité humaine sur le sol, cette vedette matière renvoie elle-même à des termes spécifiques tels que la « Campagne » avec ses zones de cultures comme ici les champs de haricots à la Saline, la « Construction » comme le percement du tunnel de la route du littoral qui connaît bien des déboires puisqu'une partie s'effondre dans la mer et qu'il faudra recouvrir l'intérieur d'une chape en béton.





Les « Equipements collectifs » comme la gare de Tananarive construite de 1908 à 1910 par Fauchard.

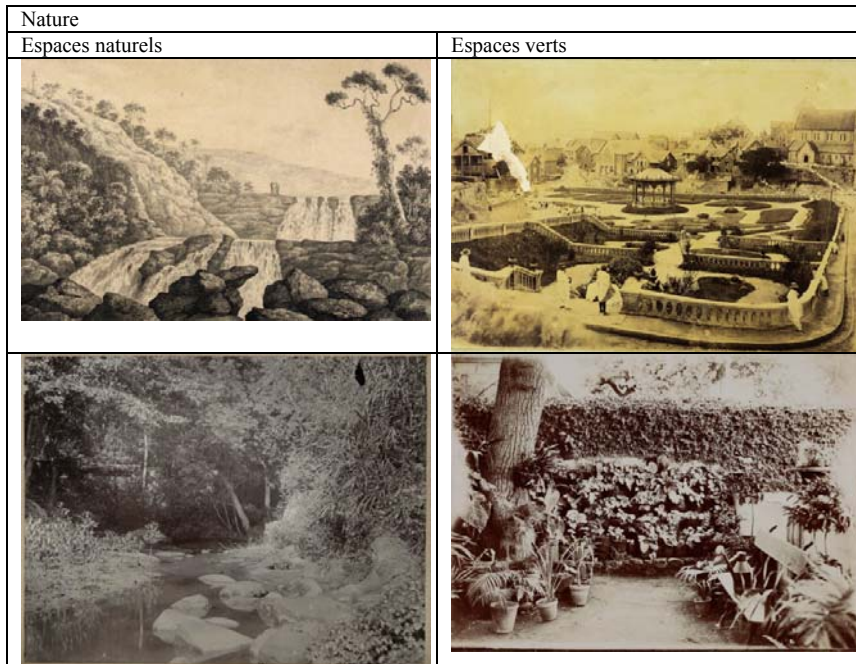


L'ensemble des images diffusées est susceptible d'être mobilisé pour éclairer la dimension historique du sujet.

La nature

Cette entrée matière a été créée lorsqu'un nombre croissant d'images faisait apparaître d'une part des termes spécifiques « cours d'eau », « littoraux », « montagnes », « zones humaines », « déserts » en lien avec les

« espaces naturels », d'autre part l'intervention de l'homme qui aménage les « jardins » publics ou privés rattachés à « espaces verts ».



Les sciences

Nous l'avons vu plus haut, c'est sans doute l'arborescence la plus spécialisée et la moins accessible à l'utilisateur lambda, même si un effort a porté sur la simplification des niveaux hiérarchiques. C'est aussi la matière qui renferme le plus de documents iconographiques ayant trait à l'environnement dont les champs sont multiples. Si la partie « Sciences de l'environnement » semble pour l'heure fragmentaire et limitée à une section de l'écologie, notamment en ce qui concerne les zones de végétation arbustive, les sciences naturelles foisonnent d'images qui renvoient directement à l'environnement et se répartissent principalement entre les sciences de la terre et les sciences de la vie. La première subdivision – celle des sciences de la terre – peut aussi bien contenir des images de catastrophes naturelles connues des pays tropicaux comme les destructions engendrées par les cyclones de 1904 à La Réunion ou de 1960 à l'île Maurice,



mais également donner à voir des aspects de géologie économique, comme ici l'extraction du Graphite à Tsarazafy à Madagascar.



La deuxième subdivision concerne quant à elle les sciences de la vie. On retiendra surtout les nombreuses planches classant les êtres vivants d'après des caractères distinctifs, « un conspectus analytique général » pour paraphraser Claude Bernard⁸²⁸ déjà évoqué lors d'un précédent séminaire. Une vue d'ensemble, parfois encyclopédique énumère le règne animal et le règne végétal.

⁸²⁸ Claude Bernard, *Principe de médecine expérimentale*, 1878, p. 282.



Les sites

Plus inattendue, la vedette-matière « sites » renferme davantage une approche culturelle du sujet environnement. En effet, il faut envisager ici le regard que l'homme porte sur son environnement dans la répétition des vues sur des paysages connus, sites remarquables ou protégés, voire même des sites aménagés (et non plus naturels) qui deviennent historiques.



3. Polysémie de l'environnement

Ces principales matières renvoient directement au sujet ou du moins s'en approchent. Une masse documentaire iconographique peut largement illustrer ou nourrir des projets de recherches, mais également dérouter l'utilisateur :

- Activités humaines 4011 images
- Nature 2754 images
- Sciences 8052 images

➤ Sites 670 images

Il convient de cerner quel segment de cette matière on souhaite étudier ou valoriser. Force est de constater de surcroît que l'environnement peut se retrouver dans la plupart du plan polyhiérarchique à tous les niveaux.

A priori rien ne pourrait rattacher l'ethnologie à l'environnement. Pourtant, à y regarder de plus près, certains termes spécifiques accolés aux images recouvrent bien le sujet. Ainsi les mœurs et coutumes avec les randonnées et autres excursions, indexées comme de simples sorties d'agrément permettent de découvrir certains pans de montagnes particuliers d'un point de vue géologique et retrouvent même un sens géographique et se manifeste à nous de façon directement perceptible sous forme de paysage.



De même la littérature illustrée de Paul et Virginie met en scène un environnement magnifié : l'île représente un microcosme isolé, monde clos qui est tantôt attractif, (île d'amour de lumière, bienheureuse, splendeur naturelle des paysages tropicaux), tantôt répulsif et contraint (île funeste – mort de Virginie).

Jusqu'où indexer ? Cela pose d'une manière plus large la difficulté de la description intellectuelle du contenu de l'image. « On parle de bruit documentaire lorsque les résultats retournés par l'outil de recherche viennent parasiter l'activité et retarder l'obtention de la réponse soit par le trop grand nombre de ses résultats, soit par leur faible qualité. Le bruit documentaire est de nature sémantique puisqu'il est lié à un déficit de pertinence (Lamizet & Silem, 1997). Il peut traduire ainsi la mauvaise qualité de la base de données. Cependant, la non pertinence des résultats peut avoir deux causes distinctes, selon qu'elle provienne, en amont, d'une indexation déficiente ou erronée des documents, ou selon qu'elle naisse, en aval, d'une requête maladroitement opérée par l'utilisateur. Celui-ci, pour réduire le bruit documentaire, doit alors préciser les termes et la syntaxe de sa requête ».

« En somme le terme d'environnement masque des intentions trop diverses pour qu'il ne paraisse pas nécessaire, en conclusion, de chercher à mieux le

définir »⁸²⁹. Mais les périphrases du biologiste Didier Lavergne, qui essaie de circonscrire cette notion, laissent le problème entier.

Pour finir nous dirions que « Les images contribuent à l'émergence des questions environnementales. Elles illustrent un discours, constituent la métaphore de certaines catastrophes [l'auteur cite les oiseaux englués dans le pétrole on pourrait prendre l'exemple plus significatif pour nous des cyclones]. Elles sont les représentations visibles des conceptions d'une époque, du regard des acteurs (scientifiques, écologistes, politiques, citoyens) sur leur objet »⁸³⁰.

⁸²⁹ Didier Lavergne. « Environnement » in *Encyclopaedia Universalis*, Tome 8.

⁸³⁰ Michel Dupuy « Image et environnement » in Andrée Corvol, *Les sources de l'histoire de l'environnement. Tome III : le XX^e siècle*. Paris-Budapest-Torino : L'Harmattan, 2003, p. 123.